

Consommation d'énergie dans les pressings : constats, leviers, bonnes pratiques et sources alternatives.

Un secteur sous contrainte, mais pas sans solutions.

Dans un contexte de tension durable sur les coûts de l'énergie et d'évolution des exigences réglementaires, les pressings sont directement concernés par les enjeux de performance énergétique. Si les volumes traités y sont moindres que dans les blanchisseries industrielles, les consommations spécifiques rapportées au kilogramme de linge restent élevées.

L'étude présentée ici repose sur l'analyse technique de trois pressings représentatifs de configurations courantes dans le secteur de l'entretien professionnel. Elle inclut :

- une structure implantée en zone urbaine dense,
- un établissement situé en centre commercial,
- et un site exploité en zone artisanale périphérique, dans des locaux indépendants.

Ces configurations contrastées permettent d'appréhender une diversité de contraintes, de modèles économiques et de pratiques opérationnelles. L'analyse qui suit, dresse un état des lieux des consommations observées sur le terrain, et met en lumière des leviers d'action concrets pour améliorer l'efficacité énergétique.

➤ Comprendre les consommations énergétiques d'un pressing : typologie et ordres de grandeur

L'analyse des sites suivis révèle des consommations énergétiques totales annuelles comprises entre 57 000 et 71 500 kWh/an, pour des volumes traités de l'ordre de 75 à 100 kg/jour. Ces valeurs traduisent une intensité énergétique importante, liée notamment à la nature des cycles de nettoyage à sec, à l'emploi de séchoirs professionnels, et à un pilotage énergétique souvent limité par des contraintes d'exploitation.

Les ordres de grandeur ci-dessous proviennent des relevés et mesures effectués sur chaque site :

Site	Consommation journalière (kWh/j)	Production (kg/j)	Ratio énergie/linge (kWh/kg)
A (Centre commercial)	265	85	3,0 à 3,2
B (Zone urbaine dense)	221	75	2,95
C (Zone artisanale)	222	90-100	2,2 à 2,5

En pondérant les valeurs par la capacité de production quotidienne des sites, on obtient une consommation annuelle moyenne de l'ordre de **61 360 kWh/an**, pour un ratio énergie/linge de **2,8 kWh/kg**. Rapportée à un prix moyen du kWh hors taxes compris entre 0,14 € et 0,16 € (correspondant à la fourniture d'électricité hors taxes + TURPE et CSPE* pour les professionnels en « Profil Bleu » [<https://www.cre.fr/consommateurs/prix-reperes-et-references/references-de-prix-de-lelectricite-pour-les-pme-et-les-collectivites-territoriales.html>]), cela représente une dépense énergétique annuelle de 8 500 à 9 800 € (hors TVA) par site, soit un coût de l'ordre de 0,75 à 0,85 € par kilogramme de linge traité.

➤ Machines de nettoyage à sec : enjeux de consommation et pratiques d'optimisation

Les machines de nettoyage à sec représentent un poste de consommation significatif, avec une consommation estimée à :

Site	Cycles/jour	Consommation (kWh/j)	Ratio (kWh/kg)
A (Centre commercial)	3 cycles	53	0,62-1,00
B (Zone urbaine dense)	3 cycles	75	0,88-1,00
C (Zone artisanale)	6 cycles	34,5	0,81

Bonnes pratiques de nettoyage à sec :

- › Nettoyer régulièrement les condenseurs pour maintenir un bon échange thermique (hebdomadaire conseillé).
- › Nettoyer les filtres régulièrement (circuit de séchage).
- › Maintenir le distillateur propre et en bon état de fonctionnement, maîtriser la température de distillation pour éviter les surchauffes.
- › Utiliser la distillation continue seulement si la production le justifie (volumes, type d'articles) tout en veillant à la propreté du bain de solvant.
- › Adapter les charges selon le type d'articles (éviter les sous-chargeements).
- › Maîtriser les programmes et les paramètres de procédés en fonction des articles à nettoyer.

➤ Le séchage : un poste à fort impact énergétique

Les équipements de séchage représentent un poste de consommation énergétique important dans les pressings. Les rapports terrain ne donnent pas de détail chiffré sur les rendements des séchoirs professionnels, ni sur la durée des cycles ou leur programmation. Toutefois, l'un des sites étudiés (site C, situé en zone artisanale) a mis en place une pratique spécifique : les couettes y sont séchées à l'air libre, sur une mezzanine aérée, ce qui permet d'éviter le recours au séchoir pour ce type d'articles volumineux.

Le poste séchage peut faire l'objet d'optimisations simples, notamment par :

- › Un meilleur taux de chargement des séchoirs,
- › Une gestion adaptée du degré de séchage à la nature des articles traités, afin d'éviter les surchauffes, le sur-séchage inutile ou les temps de cycle excessifs,
- › Un dimensionnement adapté du matériel en cas de renouvellement, pour éviter le sous-chargeement, reconnu comme énergivore (kWh/kg de linge séché).

Ces pistes ne sont pas systématiquement observées sur le terrain, mais elles sont identifiées comme des axes d'amélioration génériques, applicables à l'ensemble des exploitations.

➤ Chauffage et production d'eau chaude : angles morts de la performance

Sur les trois sites, l'eau chaude est produite par ballon électrique ou chaudière à gaz.

Des pertes thermiques sont signalées dans plusieurs cas :

- › Absence d'isolation des ballons et canalisations
- › Fonctionnement continu des équipements, y compris hors période d'activité
- › Implantation dans des locaux non chauffés ou non isolé

Un simple **thermostat déporté ou un contacteur sur horloge** suffirait parfois à limiter ces gaspillages.

Exemple remarquable – Site C :

L'eau de refroidissement des condenseurs (machine de nettoyage à sec) ressort chaude (30 à 40 °C).

Elle est récupérée pour alimenter directement les laveuses.

Cette solution réduit simultanément les consommations d'énergie et d'eau, sachant que chaque cycle de nettoyage à sec nécessite 450 à 600 litres d'eau de réfrigération.

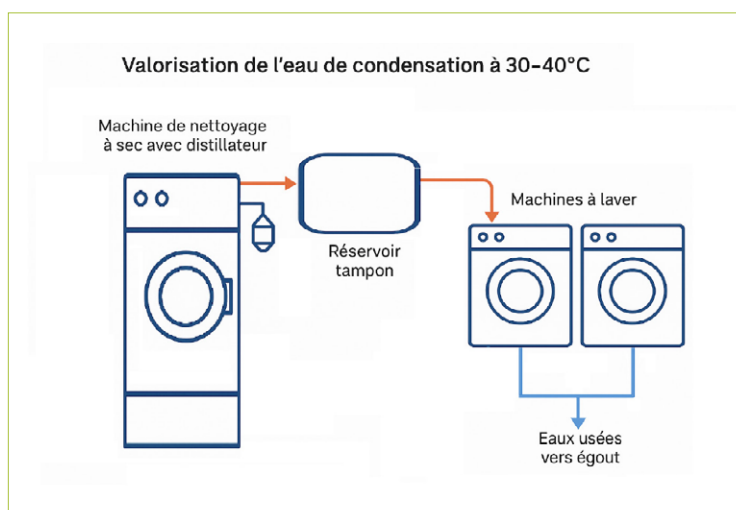


Schéma de principe - Récupération des eaux de condenseurs

➤ Mesures transversales : organisation et pilotage

Outre les aspects techniques, des leviers organisationnels simples permettent des gains mesurables, souvent négligés.

Actions à impact rapide identifiées notamment dans la présente étude :

- › Relevés de compteurs (mensuels ou hebdomadaires)
- › Affichage des bonnes pratiques (séchage, entretien)
- › Formation des nouveaux opérateurs
- › Fiche de suivi énergie / linge traité

Ces mesures peuvent représenter 5 à 15 % d'économie annuelle, sans investissement matériel.

➤ Intégration des énergies renouvelables : potentiel, limites et pistes d'adaptation

L'étude menée sur les trois sites met en lumière des réalités contrastées quant à l'intégration possible des énergies renouvelables dans le fonctionnement des pressings. Si l'idée de recourir à des sources d'énergie locales et bas carbone apparaît séduisante, sa faisabilité varie fortement selon les configurations architecturales et foncières des établissements.

Des situations très contrastées selon les sites

Seule l'installation située en zone artisanale dispose des conditions favorables à l'intégration de dispositifs solaires thermiques ou photovoltaïques. Ce site, disposant de 220 m² au sol et d'une toiture non partagée, présente une situation de propriété individuelle, sans contrainte de copropriété ni d'intégration patrimoniale. L'étude y identifie un potentiel d'autonomie énergétique partielle, avec une surface exploitable suffisante pour accueillir jusqu'à 158 m² de panneaux photovoltaïques, soit environ 79 panneaux de 2 m² chacun.

Dans cette configuration, les estimations permettent d'envisager une production de l'ordre de 22 000 kWh/an, ce qui représente environ 40 % des besoins énergétiques annuels du site, avec une économie comprise entre 3 000 et 3 500 € (hors TVA) par an, selon les tarifs d'achat.

À l'inverse, les deux autres pressings étudiés (situés respectivement dans un centre commercial et au rez-de-chaussée d'un immeuble parisien) se heurtent à des freins structurels : absence de surface disponible, copropriété partagée, accès difficile en toiture, voire réglementation architecturale contraignante (notamment à Paris). Dans ces configurations, l'installation de panneaux solaires est jugée techniquement complexe, voire irréaliste à l'échelle de l'établissement seul.



Ordres de grandeur : surface nécessaire pour couvrir les besoins

Le bilan d'étude donne également des estimations de surfaces nécessaires à l'autonomie totale pour différents types d'implantation, en fonction du nombre d'articles traités quotidiennement et du rayonnement moyen régional :

Localisation	Articles/jour	Consommation moyenne	Nombre de panneaux
Paris intra-muros (zone commerciale périurbaine)	150	3 kWh/kg	119 panneaux
Site en zone commerciale périurbaine	80	3 kWh/kg	58 panneaux
Site en propriété individuelle avec toiture exploitable	100	3 kWh/kg	79 panneaux

Ces valeurs montrent que, même dans les cas les plus favorables, les surfaces nécessaires restent importantes et nécessitent une structure porteuse adaptée, un raccordement au réseau et un profil de consommation stable pour maximiser l'autoconsommation.

Alternatives au photovoltaïque : solaire thermique basse technologie

Conscient des limites du photovoltaïque dans certaines configurations, l'un des exploitants (site C) a étudié une solution alternative et plus accessible : l'installation de spirales en polyéthylène sur la toiture, d'un diamètre de 30 mm et d'une longueur de 100 mètres, destinées à préparer l'eau chaude sanitaire par effet solaire thermique.

Cette technologie, de type solaire thermique passif, ne nécessite ni raccordement réseau, ni onduleur, ni maintenance lourde. Elle permettrait un préchauffage de l'eau de lavage, notamment pour les cycles de traitement de couettes ou linge lourd, en complément du système existant. Cette solution est envisagée comme un compromis entre performance et coût, avec un retour sur investissement très rapide, le montant de l'investissement étant limité.

Recommandation globale

Face à ces constats, l'étude recommande de systématiser l'analyse du potentiel EnR (Énergies renouvelables) lors de chaque projet de rénovation, de relocalisation ou d'agrandissement. Même si l'autonomie complète est rarement atteignable, l'intégration partielle de solutions solaires, qu'elles soient électriques ou thermiques, peut contribuer à réduire la facture énergétique, limiter la volatilité des coûts, et renforcer la résilience énergétique des pressings.

*TURPE : Tarif d'Utilisation des Réseaux Publics d'Électricité
CSPE : Contribution au Service Public de l'Électricité